

de leur "flagornerie à l'égard de Moscou". Au sujet des communistes chinois, Norman a écrit qu'ils témoignaient "une fierté presque pharisaïque à l'égard de l'orthodoxie de leur théorie marxiste, ce qui tend à les rendre rigides."

L'enthousiasme de Norman à l'égard du général MacArthur trouvait son exact pendant chez ce dernier qui l'a qualifié un jour de "notre meilleur homme" et qui s'était dit prêt à écrire au premier ministre King pour lui demander de bien vouloir prolonger l'affectation de Norman à Tokyo. Le fait est que le brigadier-général E.R. Thorpe, G2 et chef du contre-espionnage de l'état-major de MacArthur, dit en 1946, dans une lettre adressée à King, que "Norman a conquis le respect et l'admiration de tous... Il sera difficile en effet de combler le vide laissé par son départ". Thorpe parla également des "connaissances approfondies" que Norman possédait sur le Japon et de ces "travaux intellectuels" qui dénotaient chez lui une "brillante intelligence". Plusieurs membres de l'état-major de l'armée d'occupation avaient lu le livre de Norman, certains plusieurs fois. Son influence était certainement très grande et devenait particulièrement marquée en ce qui a trait au processus de réforme démocratique et aux politiques axées sur les besoins de la population. Norman discutait rarement de questions économiques et ne portait aucun intérêt aux politiques socialistes axées sur la propriété collective et le plan. Sa faiblesse, s'il en avait une, était du côté du libéralisme et, s'il est vrai qu'il a éveillé les soupçons du général Charles Willoughby, l'autre G2 de MacArthur, Barros n'en a pas moins tout à fait tort de prétendre, comme il l'a fait, que, en 1946, Norman avait été congédié. En fait, on avait besoin de lui à Washington pour remplacer Pearson au sein de la Commission pour l'Extrême-Orient.

Willoughby, qui n'avait confiance en aucun des jeunes officiers de l'état-major du commandement d'occupation qui professaient des idées libérales était lui-même un personnage controversé. Né "Adolph Weidenbach", Willoughby avait vécu en Allemagne jusqu'à dix-huit ans et était devenu un farouche admirateur du "généralissime" Franco, dont la photo ornait le mur de son bureau, avant de prendre sa retraite en Espagne. Il a remis entre les mains de l'"Internal Security Subcommittee" du Sénat américain, qui préparait un dossier contre Norman, des renseignements tout à fait erronés qui avaient partiellement trait au rôle de Norman dans la libération de seize prisonniers politiques, dont deux communistes qui avaient été incarcérés pendant dix-huit et dix-neuf ans, respectivement. Dans une lettre à sa famille, Norman décrit ce moment "comme le moment le plus excitant de sa vie". Il est parvenu par la suite à démontrer que lui et son collègue américain, John Emmerson, n'avaient fait qu'obéir strictement aux ordres, mais il n'est